GENEVE, LA CITÉ BLEUE. « Les Dinos et l’Arche », les 3, 4, 6 et 7 février 2026. Mini opéra à partir de 10 ans (Première mondiale)

Entouré d’acteurs-chanteurs, Leonardo Garcia-Alarcon et 10 instrumentistes de son ensemble *La Capella Mediterranea* réalisent un spectacle total : « *Les Dinos et l’Arche*« , présenté en création mondiale, à vivre en famille avec parents et enfants (à partir de 10 ans), à la fois onirique et aussi philosophique qui permet de questionner notre propre société… A travers le sort des dinosaures et des mammifères se joue la destinée de notre monde.

Hélas, les dinosaures, si admirés par les enfants de tous âges, ont disparu. Bien sûr, dans les livres, on parle d’une météorite qui a dévasté la planète. Le spectacle permet de suggérer un autre scénario : et si les dinosaures avaient raté l’Arche de Noé à cause d’un cadran solaire déréglé par les nuages ?

Dans cette fable musicale, Charles Darwin lui-même, avec sa

charmante Iguane recueillie sur l'archipel Galápagos, remonte le temps : il offre ainsi une seconde chance aux grands reptiles. À bord d'un vaisseau fantastique, les dinosaures partent alors en quête d'une plante magique qui pourrait les sauver du Déluge, en les métamorphosant en oiseaux… Poétique et grave, satirique et tendre, l'action des Dinos et l'Arche réunit humains, animaux et créatures disparues dans une société en mutation, miroir déformant mais révélateur de la nôtre. Dans un tourbillon d'émotions, de dialogues absurdes, éclats de rire et de métamorphoses spectaculaires, les dinosaures doivent s'adapter pour survivre dans un monde voué à l'extinction… Cela évoquerait-il quelque chose ?

Porté par une distribution haute en couleur, un ensemble instrumental de dix musiciens, et l'inventivité scénique de Julien Condemine, ce mini-opéra aux allures de voyage spatio-temporel se nourrit de l'héritage baroque pour mieux questionner notre époque. Visuellement audacieux, musicalement savoureux, et brillamment dirigé par Leonardo García-Alarcón, Les Dinos et l'Arche est un opéra pour les esprits curieux de tous âges.

_____

Les Dinos et l'Arche
mini opéra à partir de 10 ans
4 représentations événements
Du 3 au 7 février 2026

Mardi 3 février 2026 à 19h30
Mercredi 4 février 2026 à 19h30
Vendredi 6 février 2026 à 19h30
Samedi 7 février 2026 à 19h30



***Les Dinos et l'Arche*, un opéra darwiniste, une fable dystopique**
Musique de Thomas Leininger (*1981) Livret de Cédric

Costantino (*1974) et Tina Hartmann (*1973)Première mondiale en français à La Cité Bleue

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de La Cité Bleue à Genève : https://lacitebleue.ch/evenement/les-dinos-et-larche/

Durée : 1 heure 20 minutes, sans entracte

distribution

Thomas Leininger, compositeur
Cédric Costantino et Tina Hartmann, livret
Cédric Costantino, Myrielle Schnewlin & Thomas Leininger, adaptation française
Julien Condemine, mise en scène
Nikolett Kuffa, assistante à la mise en scène
Margaux Blanchard, dramaturgie
Hélène Fief, scénographie
Sylvain Wavrant, création costumes
Estelle Boul, assistante costumière
Jeanne Tanguy, Lila Bouet, stagiaires costumes

Avec la participation de la Maison Vermeulen, plumassier
Sylvain Séchet, création lumières
Leonardo García-Alarcón, direction musicale
Jacopo Raffaele, assistant à la direction musicale
Ariel Rychter, assistant à la partition
Cappella Mediterranea

Acteurs-chanteurs :
Mariana Silva, l'iguane de Darwin / la femme de Noé
Sebastià Peris, Darwin / Noé
Les dinosaures :
Daria Novik, Brachiosaurus
Valérie Pellegrini, Struthiomimus
Julia Deit-Ferrand, Tricératops
Diego Galicia Suárez, Archæoptéryx

Charles Sudan, Anatosaurus
Baptiste Jondeau, Parasaurolophus
Oscar Esmerode, Vélociraptor
Raphaël Hardmeyer, Tyrannosaurus

Les mammifères :
Sarah Matousek, Chat
Lidija Jovanović, Kangourou
Bastien Masset, Rat
Félix Le Gloahec, Chien

à ne pas manquer aussi :
Les costumes de *Les Dinos et l'Arche* en exposition à Carouge
Le 8, 9 et 10 janvier 2026 en Rue Ancienne 8 (Genève)

ORCHESTRE NATIONAL DES PAYS DE LA LOIRE. GRIEG, BRAHMS, les 8, 10, 12 fév 2026. Jean-Frédéric Neuburger, piano / Alexei Ogrintchouk, direction

Dans son unique *Concerto pour piano*, Grieg puise au fond de la mythologie scandinave : ses trolls, ses fées, ses danses folkloriques qui appellent à l'évasion, aux vastes paysages traversés par les éléments, voire au rêve ; car en 1868, le jeune compositeur vit alors un bonheur conjugal exaltant. Jean-Frédéric Neuburger (photo : DR) se révèle comme le pianiste idéal pour interpréter cette partition exaltée aux ambiances nocturnes et mystérieuses que dirige le chef d'orchestre Alexei Ogrintchouk.

La Symphonie n°2 est la plus souriante des œuvres de **Brahms**. Pastorale, fraîche, champêtre, elle est parcourue par des thèmes inoubliables teintés aussi d'une délicate nostalgie. Imprégnées des atmosphères légendaires et fantastiques du Nord, les Œuvres de Grieg et de Brahms sont d'un romantisme fou souvent irrésistibles.

PLAN. **Allegro non troppo**: Les cors imposent la coloration d'ensemble : noblesse, majesté, sérénité. Même si le caractère de valse du second thème souligne l'allant et l'énergie lyrique, l'écriture de Brahms n'en demeure pas moins liée à un sentiment sombre et grave en rapport avec sa filiation nordique (Brahms est né sur la façade septentrionale de l'Allemagne, à Hambourg, port ouvert sur la Baltique). **Adagio ma non troppo**: voilà, le mouvement lent le plus réussi de l'univers brahmsien. Il se révèle dans le tissu chatoyant

d’une orchestration qui préserve le dialogue entre les pupitres : en particulier, cordes et bois. **Allegretto grazioso, quasi andantino**: ici, s’impose simplement l’esprit de la danse (de nature populaire comme un ländler) dont le souci de la variation, énoncée de façon dynamique, rappelle Beethoven. **Allegro con spirito**: l’ample développement du finale atteste ce désir et ce sentiment d’équilibre qui ont inauguré le premier mouvement de la Symphonie. Proche pour certains analystes, de la Symphonie Jupiter, l’oeuvre exhalerait un souffle éminemment classique, voire « un sang mozartien ».

ANGERS, Centre de congrès
Dim 8 fév 2026, 17h



NANTES, Cité des congrès
Mardi 10 février 2026, 20h

ANGERS, Centre de congrès
Jeudi 12 février 2026, 20h

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l’ONPL Orchestre National des Pays de la Loire :
https://onpl.fr/agenda/brahms/

Angers – Nantes
Tarifs : de 10€ à 48€
Durée totale : 100 min

OFFRE CADEAU SYMPHONIQUE : **2 PLACES POUR 60€**

Mardi 10 février La Cité des congrès de Nantes
Jeudi 12 février Centre de Congrès d'Angers
dans la limite des places disponibles

programme / déroulé de l'événement

Aftab Darvishi | Only violets remain – 5′
(création française)

Edvard Grieg | Concerto pour piano – 30′
Jean-Frédéric Neuburger, piano

– entracte –

Johannes Brahms | Symphonie n°2 – 43′

Alexei Ogrintchouk, direction

Le Concerto pour piano de Grieg est composé en 1868, il n'a que 25 ans, pendant un séjour au Danemark (Sollerod), séjour plus clément et doux que sa Norvège natale. Toute la partition en trois mouvements (Allegro molto moderato / Adagio / Allegro moderato molto e marcato) exprime le bonheur familial que le jeune auteur vit alors avec son épouse et leur fille. Comme le Concerto de Schumann écrit en 1858, lui aussi sous le sceau de l'amour (pour Clara Schumann), le Concerto de Grieg est aussi en la mineur. Il n'est pas improbable que l'élan irrésistible de Schumann ait inspiré la plume de Grieg qui mêle aussi des motifs propres au folklore norgévien. Créé à Copenhague en avril 1869, le Concerto frappe fortement le jeune Arthur Rubinstein, présent à la création qui en sera un interprète et un défenseur des plus inspirés. A l'écoute de la douceur intérieure de Grieg, le pianiste sait à la différence de bien des pianistes récents, écarter toute grandeur démonstrative…

VOIR ici Arhur Rubinstein jouer le Concerto pour piano de GRIEG, avec cette simplicité et la recherche d'un son intérieur qui le caractérise…

Johannes Brahms (1833-1897) : Présentation de la Symphonies n°2
Par Carl Fisher

L’écriture symphonique remonte dans la carrière de Brahms au milieu des années 1850, quand le jeune compositeur (17 ans), esquisse déjà ce qui sera sa Première Symphonie, (achevée en 1876, après l’écriture de ses Variations sur un thème de Haydn). La deuxième Symphonie est conçue en 1877, le compositeur est alors âgé de 44 ans.
La partition est contemporaine de son Concerto pour violon. Avant de commencer l’écriture de ses deux dernières Symphonies, Brahms, fixé à Vienne depuis 1862, dirige la Société des Amis de la musique de Vienne (jusqu’en 1875). Il rencontre Dvorak en 1878 et l’encourage à poursuivre sa carrière de compositeur, enfin écrit son chef-d’oeuvre, le Deuxième Concerto pour piano et orchestre en 1881. Les Troisième puis Quatrième Symphonies suivent le sillon tracé par son Concerto pour piano: ses derniers opus symphoniques l’occupent de 1883 à 1885. Brahms opère une synthèse entre les grands romantiques qui l’ont immédiatement précédé, de Beethoven à Schubert et Schumann, mais il revisite aussi les anciens dont Haydn. Artisan de la musique pure, intensément romantique, le compositeur a su puiser au carrefour de caractères, traditions, sensibilités aussi distincts que nécessaires au renouvellement de l’écriture symphonique: héroïsme confictuel de Beethoven, mélodie chantante et populaire héritées de Schubert, emportement dynamique de Schumann. Comme ce dernier dont il fut un admirateur assidu (il restera après la mort du compositeur, très proche de Clara Schumann, sa vie durant), Brahms compose quatre Symphonies quand Beethoven puis Mahler illustrent un cycle de neuf.

Le compositeur attend d’atteindre la quarantaine, pour disposer avant de se lancer dans la première série symphonique, d’une expérience sûre, éprouvée pendant la composition de son Premier Concerto pour piano, de ses deux Sérénades et des Variations sur un thème de Haydn. L’inspiration se réalise par couples d’oeuvres: Brahms écrivant ses deux premières symphonies dans la tranche 1876-1877, puis ses deux ultimes, entre 1883 et 1885. Après la Première Symphonie, la deuxième confirme une autonomie vis à vis du modèle beethovénien. Le Scherzo est remplacé par un mouvement de caractère, à l’inspiration puissante et personnelle qui se souvient de Schubert. Souvent, Brahms situe son mouvement lent en deuxième position alors qu’il occupe la troisième place chez ses confrères.

Symphonie n°2 en ré majeur opus 73
Hans Richter dirige la création à Vienne, le 30 décembre 1877. Amorcée dès la fin de la Première Symphonie, la partition est dans sa majorité écrite pendant l’été 1877 que Brahms passe en Carinthie (à Portschach sur le Wörtersee). L’engouement pour l’oeuvre est immédiat et supérieur à sa Symphonie précédente. La séduction du premier mouvement d’un entendement plus facile a favorisé son succès.

_____

STREAMING, opéra. DONIZETTI : Lucrezia Borgia (NT Mannheim, déc 2025), jusqu’au 1er

juillet 2027. Estelle Kruger, Sung Min Song… Rahel Thiel / Roberto Rizzi Brignoli

Empoisonneuse, meurtrière, femme fatale, intrigante, menteuse, fille et concubine du pape, amante de son frère… le portrait est à charge et Lucrezia Borgia, digne figure du clan Borgia, semble porter toutes les tares de sa famille. Une clique avide de pouvoir, sans morale ni bienséance qui demeure à la Renaissance, la première mafia du Vatican. L'intérêt de l'opéra conçu par Donizetti est de proposer un portrait plus nuancé de l'héroïne, profil courageux, assumant son féminisme malgré le système phallocratique dont elle est en réalité la victime…



À contrario des images caricaturales, Gaetano Donizetti en fin psychologue et belcantsite chevronné, cisèle **le portrait de Lucrezia avec une finesse exceptionnelle**, s'attachant à façonner un portrait féminin remarquablement nuancé dans sa complexité agissante, ce qui lui permet d'écrire une partie vocale non moins exceptionnelle, idéale et redoutable pour soprano coloratoure. En 1833, Gaetano Donizetti qui n'a pas encore livré son chef d'œuvre [*Lucia di Lammermoor*, 1835], crée l'un des rôles de bel canto les plus beaux et les plus aboutis. Renouvelant les prototypes de l'opéra seria, le compositeur exprime les tiraillements d'une femme prise entre pouvoir, culpabilité, désir et devoir, sentiment et loyauté… .

Le modèle dramatique en est inspiré par la pièce éponyme de **Victor Hugo**, dans laquelle Lucrezia Borgia devient l'assassin involontaire de son propre fils.

VOIR / VISIONNER Lucrezia Borgia de Donizetti, depuis le Théâtre national de Mannheim : https://operavision.eu/fr/performance/lucrezia-borgia



En replay jusqu'au 1er juillet 2027
Filmé le 16 déc 2025
Chanté en italien
Sous-titres en anglais, italien, allemand

Au Nationaltheater Mannheim, la metteuse en scène **Rahel Thiel** raconte l'histoire d'une femme seule dans un monde d'hommes, qui défie le destin, en affirmant son nom propre. La scénographie de Fabian Wendling crée un Espace en tension où Lucrezia se sent constamment observée et jugée. Contre la loi des hommes, une femme seule peut-elle affirmer sa singularité et son identité propre ? Le thème résonne remarquablement à notre époque où la violence faite aux femmes, les discriminations de toute sorte, dénoncées et punies, sont des faits de société.

distribution

Lucrezia : Estelle Kruger
Alfonso : Bartosz Urbanowicz
Gennaro : Sung Min Song
Maffio Orsini : Shachar Lavi
Gubetta : Sung Ha
Liverotto : Raphael Wittmer

National theater MANNHEIM
Orchester & Chor
Roberto Rizzi Brignoli, direction
Rahel Thiel, mise en scène

Voir la distribution complète sur le site d'operaVision :
https://operavision.eu/fr/performance/lucrezia-borgia

VIDÉO – entretien avec la metteuse en scène Rahel Thiel

L’approche narrative de la metteuse en scène Rahel Thiel repose sur une compréhension psychologique profonde des personnages et sur un lien personnel fort avec eux. Lucrezia Borgia est présentée comme une histoire intemporelle et résolument contemporaine sur l’identité, la réputation, la maternité, la culpabilité et la pression sociale façonnée par la société sur l’individu, en particulier sur une femme isolée, figure seule dans un système dominé par les hommes.

_____

OPÉRA DE MARSEILLE. ROSSINI : Ermione, les 22 et 24 février 2026. Karine Deshayes, Enea Scala… Michele SPOTTI (direction)

L’Opéra de Marseille poursuit son exploration des œuvres rares, méconnues, oubliées, celles qui pourtant conçues par les grands auteurs, n’ont pas traversé le temps sinon ont reçu la poussière de l’oubli… Il était temps ainsi de

ressusciter l’opéra tragique *ERMIONE* de Rossini, partition passionnante à l’affiche des 22 et 24 février 2026 (en version concertante).

Attention rareté… Pas une œuvrette de jeunesse, mais un mastodonte de la maturité. **ERMIONE** est l’un des 4 opéras que **Rossini** (1792-1868) a conçus pour le Teatro San Carlo de Naples en 1819, pour une interprète d’exception **Isabella Colbran** (surnommée le Rossignol noir du San Carlo) pour trois d’entre eux. Adulée, célébrée, la Colbran devient prima donna assoluta au San Carlo de 1811 à 1822. Stendhal précise « Rossini a voulu tenter le genre de l’opéra français ». Plus particulièrement il a souhaité égaler le théâtre français du premier baroque.
En effet, le livret est inspiré d’Andromaque de Racine. Y paraissent Oreste, Pylade, Pyrrhus … donc toute la violence des Atrides. AU final, trop moderne voire expérimental, Ermione a déconcerté le public napolitain.



Pourtant le drame de Rossini s’inscrit dans une longue et impressionnante de collections d’opéra que le jeune compositeur, dans sa vingtaine, élabore pour la scène italienne : *Le nozze di Teti e Peleo (1816), Otello (1816), Armida (1817), Ricciardo e Zoraïde (1818), Mosè in Egitto (1818),* ***Ermione*** *(1819), La donna del lago (1819) Maometto II (1820), Zelmira* (1822). Cette succession enchantée est couronnée par les noces des deux artistes Rossini et Colorant, lors d’une cérémonie tenue secrète le 16 mars 1822. Illustration : Rossini en 1815 (DR).

Un long purgatoire dans les oubliettes de l'oubli attend la partition… jusqu'en 1988, quand un duo de chanteuses au tempérament bel cantiste exceptionnel ressuscite à Naples, le drame racinien et Rossini en Montserrat Caballé et Marilyn Horne en relèvent les multiples défis pour la plus grande joie des aficionados. Les Marseillais eux pourront applaudir Karine Deshayes et Enea Scala dans les rôles fascinants d'Ermione et Pirro… aux côtés de l'Andromaca de Teresa Iervolino. Recréation événement !



Opéra de Marseille
2 représentations événements
Dimanche 22 février 2026, 14h30
Mardi 24 février 2026, 20h
ROSSINI : Ermione
Infos et réservations directement sur le site de l'Opéra de Marseille :
https://opera-odeon.marseille.fr/programmation/ermione

ERMIONE, OPÉRA TRAGIQUE EN 2 ACTES
Livret de Andrea Leone TOTTOLA, d'après Andromaque de Jean RACINE
Création à Naples, au Teatro San Carlo, le 27 mars 1819
Création à Marseille – VERSION CONCERTANTE

Direction musicale : Michele SPOTTI
Ermione, Karine DESHAYES
Andromaca, Teresa IERVOLINO
Cleone, Marina FITA
Cefisa, Mathilde ORTSCHEIDT
Pirro, Enea SCALA

Oreste, Levy SEKGAPANE
Pilade, Matteo MACCHIONI
Fenicio, Louis MORVAN
Attalo, Carl GHAZAROSSIAN

Orchestre et Chœur de l’Opéra de Marseille

_____

ORCHESTRE NATIONAL AUVERGNE-RHÔNE-ALPES, ven 23 janvier 2026. « Au septième ciel », Dubugnon, Fauré, Beethoven… Thomas Zehetmair (direction)

Le génie de Beethoven a ouvert la voie à tous les possibles en musique : déterminé, volontaire voire d’un esprit de conquête martial, l’esprit de Beethoven règne sans entrave ni limite dans sa *Symphonie n°7* (qui brille aussi par son élégance et sa fluidité avenante) : c’est même une admirable fresque conçue

telle « l’apothéose de la danse : (…) *la danse dans son essence suprême, la réalisation la plus bénie du mouvement du corps presque idéalement concentrée dans le son…* », selon les mots d’un Wagner admiratif.

Photo : © Jean-Baptiste Millot

Mais outre le génie beethovénien, parmi ses héritiers, **Gabriel Fauré** s’affiche sans réserve dans ce concert du 23 janvier 2026, premier programme fort de l’an neuf par **l’Orchestre national Auvergne-Rhône-Alpes**. **Fauré** est l’un des porte-drapeaux les plus importants de la musique française. Le parcours se poursuit encore aujourd’hui, grâce à l’écriture du compositeur contemporain **Richard Dubugnon** qui rend un hommage personnel à Bizet et à son célébrissime Carmen. La nouvelle partition, présentée en création française à Clermont-Ferrand est ainsi défendu par l**e Swiss Piano Trio** (réunissant le pianiste Martin Lucas Staub, la violoniste Angela Golubeva et le violoncelliste Franz Ortner)… « par son homogénéité, sa perfection technique et ses fortes capacités d’expression » le Trio invité sera l’interprète idéal de la création de Richard Dubugnon.

—

Opéra-Théâtre de Clermont-Ferrand (Clermont-Ferrand)
Concert « *Au 7ème ciel* »
Dubugnon, Fauré, Beethoven
Vendredi 23 janv. 2026 à 19h30



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Orchestre national Auvergne Rhône-Alpes :
https://billetterie-orchestreauvergne.mapado.com/event/513507-au-septieme-ciel
Durée : 1h30 entracte compris

Gabriel Fauré :
Masques et Bergamasques opus 112

Richard Dubugnon : » ***Carmeniana*** »
suite d'hystéries grandioses d'après l'opéra « Carmen » pour violon, violoncelle, piano et orchestre – création pour le Swiss Piano Trio – Création française

Ludwig van Beethoven :
Symphonie n° 7 en la majeur opus 92

Thomas Zehetmair, direction
Swiss Piano Trio
Martin Lucas Staub : piano,
Angela Golubeva : violon,
Franz Ortner : violoncelle

Avant-concert – 18h30
Conférence musicologique de Benjamin Lassauzet sur la Symphonie n° 7 en la majeur opus 92 de Ludwig van Beethoven

---

OPÉRA DE RENNES. DONIZETTI : Lucia di Lammermoor, 7 – 14 février 2026. Jakob Lehmann (direction) / Simon Delétang (mise en scène)

Sommet de l'opéra romantique italien, *Lucia di Lammermoor* fixe un modèle lyrique spécifiquement conçu par Gaetano Donizetti qui ainsi, en septembre 1835, affirme une maîtrise incontestable. Le compositeur égale la lyre exemplaire de son prédécesseur Vincenzo Bellini. Passion amoureuse digne de Roméo et Juliette, intrigues politiques et destruction psychique qui bascule dans la folie, Lucia incarne le destin de nombreuses héroïnes de l'opéra romantique au XIXème : détruite, sacrifiée, manipulée dont la démence après un

mariage forcé, souligne la misérable condition.

Dans son fameux air de la folie – avec harmonica de verre, Lucia exprime comme nulle autre, un chant de désespoir, une solitude démunie, le cri d'une victime identifiée mais maltraitée… A **l'Opéra de Rennes**, **Simon Delétang** signe une mise en scène épurée, intemporelle qui relève aspérités, vertiges de la partition vocale et orchestrale, l'une des plus saisissantes du répertoire. La production a soigné le choix des chanteurs, afin de respecter l'esthétisme du *bel canto* italien le plus raffiné qui soit. L'Opéra de Rennes est d'autant plus partie prenante de cette nouvelle production que décors et costumes sont réalisés par ses ateliers maison. Voici l'événement lyrique de ce début 2026.

Opéra de Rennes
DONIZETTI : Lucia di Lammermoor (1835)
5 représentations événements
samedi 7 février 2026, 18h
lundi 9 février 2026, 20h
mercredi 11 février 2026, 20h
vendredi 13 février 2026, 20h
samedi 14 février 2026, 18h



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra de Rennes : https://www.opera-rennes.fr/fr

Orchestre National de Bretagne
Chœur de chambre Mélisme(s)
Jakob Lehmann, direction

Simon Delétang, mise en scène

distribution

Laura Ulloa / Éléonora Bellocci, Lucia (en alternance)
César Cortés / Andrés Agudelo, Edgardo (en alternance)
Stavros Mantis, Enrico
Jean-Vincent Blot / Mathieu Gourlet, Raimondo
Sophie Belloir, Alisa
Carlos Natale, Arturo
Jean Miannay, Normanno

_____

Le + de classiquenews :
Les temps forts de l'œuvre à ne pas manquer (actes II et surtout III)

Les Ashton contre les Ravenswodd… Si **l'acte I** expose les personnages et la situation qui les oppose : **Enrico Ashton** entend marier sa sœur **Lucia** malgré elle, alors qu'elle aime **Edgardo** (du clan adverse des Ravenswood), c'est **L'ACTE II** qui réserve aux spectateurs les scènes les plus saisissantes : Enrico marie Lucia à **Lord Bucklaw** quand Edgardo paraît … pour maudire la mariée qui pensait déjà mourir. **L'ACTE III** bascule dans la folie, celle de Lucia qui le soir de ses noces maudites, a tué l'époux qui lui fut imposé : la fameuse scène de la folie exprime le désarroi halluciné de l'héroïne ; c'est un sommet lyrique et dramatique qui révèle les plus grandes divas (soprano coloratoure). Quand Edgardo voit passer la précession qui pleure la mort de Lucia (évanouie, morte après son grand air de la folie), le jeune homme se poignarde en prononçant le prénom de celle qu'il a abandonnée.

Lucia di Lammermoor (inspiré du roman de Walter Scott) reste un mythe lyrique romantique inégalé, aux côtés des chefs d'œuvre de Bellini (*Norma, I Puritani*). Le drame imaginé par Donizetti eut un impact mémorable dans l'esprit de Madame Bovary : Flaubert conçoit que son héroïne a alors la révélation de son âme romantique en assistant à l'Opéra de Rouen à une représentation de Lucia…

_____

ORCHESTRE NATIONAL AVIGNON PROVENCE. Vendredi 30 janvier 2026. JAËLL, LISZT, SCHUBERT… Célia ONETO BENSAID (piano), Débora Waldman (direction)

« Il n'y a qu'une seule personne qui sache jouer Liszt : c'est Marie Jaëll »,

disait Camille Saint-Saëns. Le compositeur a raison : Marie Jaëll joua et composa dans l’admiration de son mentor et modèle : en plus d’une écriture virtuose, s’exprime aussi une vitalité ardente, un embrasement mystique… En témoigne le disque « *Étincelles* » enregistré il y a quelques années par la pianiste Célia Oneto Bensaid, Débora Waldman et l’Orchestre national Avignon-Provence.

Le programme de ce 30 janvier les réunit à nouveau dans une suite orchestrale qui s’annonce explosive ! Ce deuxième volet centré autour du grandiose *Concerto pour piano et orchestre n°2* de Marie Jaëll confirme l’admiration que Franz Liszt portait à la compositrice et musicienne qui brillait particulièrement dans l’interprétation des concertos du Hongrois. Le concert met en perspective chacun de leur *Concerto pour piano n°2*… L’Ouverture de l’opéra *Der Freischutz* de **Carl Maria Von Weber**, drame féerique et fantastique voire infernal, et la spectaculaire *Symphonie Inachevée* de **Franz Schubert** parachèvent un programme effectivement… « Etincelant ! »

_____

Concert symphonique
ÉTINCELLES #2
JAËLL, LISZT, SCHUBERT…
Opéra Grand Avignon / Avignon



vendredi 30 janvier 2026 ,20h
Direction, Débora WALDMAN / Piano, Célia ONETO BENSAID

_____

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Orchestre national Avignon Provence :
https://www.orchestre-avignon.com/concerts/etincelles-2/

Durée : 1h40
Tarif : de 5 à 31 euros

Réservations : 04 90 14 26 40
À la billetterie de l'Opéra Grand Avignon : du mardi au samedi, de 10h à 17h sans interruption➤ du 14 juin au 11 juillet, puis à partir du 2 septembre

programme

Carl Maria von Weber, Der Freischütz, ouverture
Marie Jaëll, Concerto pour piano et orchestre, n°2 en ut mineur
Franz Liszt, Concerto pour piano n°2, en la majeur s. 125
Franz Schubert, Symphonie n°8 en si mineur, D. 759 « Symphonie inachevée »

Avant-concert à 19h15
Rencontre avec un membre de l'équipe artistique
Salle des préludes de 19h15 à 19h45

VIDÉO Marie Joëlle, reportage spécial (2016)

En janvier 2016 sort un premier cycle d'enregistrements de ses œuvres qui soulignent l'ambition de la compositrice, aux côtés de la pédagogue mieux connue. CLASSIQUENEWS fait le point sur une personnalité atypique et parfois déconcertante mais tempérament trempé et déterminée d'une force créative inédite à son époque. Au XIXè, il n'était pas bon être femme artiste surtout compositrice et pianiste… Pédagogue, pianiste virtuose, femme écartée mais compositrice engagée surtout théoricienne du jeu pianistique, Marie Jaëll (1846 – 1925) a ressuscité lors du Lille Piano Festival 2012. Reportage vidéo et grand portrait de la compositrice marquée par le modèle légué par Liszt et Schumann. Réalisation : Philippe Alexandre Pham – durée : 23 mn © CLASSIQUENEWS.TV 2012

Symphonie n°8 de Schubert



D'emblée, les grands chefs doivent concilier dans une conception équilibrée, les caractères mêlés (volcanique, primitif, chtonien…) des deux mouvements qui nous sont parvenus et qui font de l'opus 8, ce massif sublime « inachevé ». Chaque tutti est une morsure, chaque mesure de valse du premier mouvement (**I. Allegro moderato**), une caresse et …un adieu mélancolique ; mais ce qui séduit c'est l'immersion dans la profondeur et ce surgissement

irrépressible d’une vérité terrifiante qui enfle et foudroie ; entre oubli et renoncement mais aussi clairvoyance, l’orchestre requis se doit d’éclairer la puissante architecture à la fois tragique et cynique, au souffle prométhéen grâce à laquelle le divin Schubert égale la vision de l’ombre tutélaire, son grand contemporain à Vienne, et figure incontournable de la musique moderne … Beethoven.
Entre le rugissement du volcan, son antre profond, et la tendresse qui rassure et rassérène, Schubert soigne l’écart des vertiges, l’éclat des profondeurs, les soleils noirs, les ténèbres, leurs insondables menaces (cordes acérées, vives, trépidantes) autant que l’ineffable oubli, la volonté d’effacement).

Dans **l’Andante con moto (II)**, face souterraine et mystérieuse du portique précédent, Schubert convoque les mêmes proportions du colossal, élargi encore grâce à l’assise des basses, couplée à une parfaite lisibilité des cuivres et la tendresse des bois et des vents…
Le bénéfice des instruments historiques se révèle toujours bénéfique, en particulier pour les œuvres spectaculaires : les contrastes et les dialogues entre les pupitres gagnent une définition précise, des arêtes plus vives, et globalement une caractérisation plus affûtée ; couleurs et timbres nuancent considérablement le spectre sonore soulignant, et la grandeur et le souffle beethovéniens, et la sensibilité mozartienne, une sincérité miraculeuse. Rien de mieux, pour exprimer et faire chanter toutes les tensions d’une partition à la fois somptueuse et volcanique

---

LA SEINE MUSICALE. MENDELSSOHN, TCHAIKOVSKY… mer 21 janvier 2026. Orchestre Symphonique des Flandres, Liya Petrova (violon), Martijn Dendievel (direction)

La Seine Musicale propose de vivre l’expérience symphonique avec un grand S… en témoigne l’affiche de ce concert prometteur qui affiche Mendelssohn et Tchaikovski (entre autres). Dès les premières mesures de l’orchestre, le violon lumineux et ardent, chante son hypnotisante mélodie qui semble surgir d’un paysage brumeux ; il hante dès lors par son naturel éblouissant, sobre et franc, tout le concerto.

La soliste **Liya Petrova** déploie sa sonorité généreuse qu’il s’agisse de l’Allegro molto appassionato ou à travers toute la partition qui enchaîne les 3 mouvements sans discontinuité, dans un esprit à la fois volubile, féerique (fantastique dans

le 2è mouvement), ou aussi parfois plus orageux.
Le programme se poursuit avec **les « Rêves d'hiver »** de **Tchaïkovski**, sous-titre de sa **Symphonie n° 1 en sol mineur (1868)**, partition élégante et légère dont les teintes climatiques ne cessent de séduire voire envoûter l'auditeur prêt à en traverser chaque paysage. Piotr Illitch sait comme peu associer les pupitres dans des dialogues de timbres aux coloris variés, (sombres clarinettes, bassons et cordes graves), enchaînant les épisodes en crépitants contrastes comme dans le tournoyant et mystérieux Scherzo. Prêt à relever tous les défis d'un programme ambitieux, **l'Orchestre Symphonique des Flandres**, dirigé pour la première fois **Martijn Dendievel** en chef titulaire, éclaire les atmosphères et la poésie de d'une partition remarquablement écrite pour le souffle symphonique.

Mendelssohn, Concerto pour violon
Tchaikovski, Symphonie n°1 « *Rêves d'hiver* »
Orchestre Symphonique des Flandres
mercredi 21 janvier 2026 – 20h30



À PARTIR DE 31.50€
RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de la SEINE MUSICALE à Boulogne-Billancourt, île Seguin :
https://www.laseinemusicale.com/spectacles-concerts/mendelssohn-concerto-pour-violon-orchestre-symphonique-des-flandres/

Martijn Dendievel, direction
Liya Petrova, violon
Ensemble SPECTRA

Programme

Brewaeys, Symphonie n° 3 « Hommage »
Mendelssohn, Concerto pour violon

Entracte

Tchaïkovski, Symphonie n° 1

L'Auditorium, la salle emblématique de La Seine Musicale avec sa disposition à 360 degrés et en vignoble, est l'écrin idéal pour accueillir Les Grandes Œuvres, une programmation qui convie grands orchestres, chœurs et récitals intimistes. Chaque saison l'orchestre résident à La Seine Musicale, Insula orchestra, ainsi que les grands orchestres français et internationaux se produisent aux côtés de solistes et d'artistes émergents qui font l'actualité de la musique classique.

LES TALENS LYRIQUES, 25 janv

2026. LULLY : Cadmus et Hermione. Jérôme Boutillier, Eléonore Pancrazi, Marie Lys… (PARIS, Philharmonie). Christophe Rousset (direction)

« *Cadmus et Hermione* » est la première tragédie lyrique de Lully… et la dernière qu'il reste à enregistrer par Les Talens Lyriques. La lecture devrait profiter de toutes les précédentes réalisations dédiées à Lully… Déjà il y a des années à Ambronay, Christophe Rousset – lors d'une première réalisation -, avait su exprimer combien le premier opéra de Lully pour Louis XIV, était non pas un coup d'essai, mais un « coup de maître ».

En liaison avec le goût du Roi-Soleil, admirateur des grands héros de l'Histoire, l'opéra est une œuvre héroïque : le preux Cadmus s'y montre combatif et glorieux, reflet parfait de la propagande louis-quatorzienne.
Mais Lully sait aussi nuancer et enrichir son œuvre ; il en

fait une partition certes de propagande, mais aussi poétique… servie par une musique puissante « Et au-delà du grand spectacle, il sait aussi créer des scènes d'intimité bouleversantes. Ce qui me touche ici, c'est le caractère expérimental de cette première tragédie lyrique : une fresque chorale, avec une multitude de personnages. Un défi pour nous ! » déclare Christophe Rousset. Le directeur musicale des Talens Lyriques aime aussi préciser les qualités d'une œuvre remarquablement réussie, conçue avec « ce feu et cette urgence dramatique qui font tout l'intérêt de Lully : ces contrastes saisissants entre récitatifs en clair-obscur et explosions instrumentales et chorales. Ici, pas encore d'airs accompagnés, on est dans la première période de Lully, où tout repose sur le texte et la déclamation. Mais l'intensité dramatique est déjà là.
Les spectateurs de la Philharmonie de Paris retrouveront plusieurs chanteurs qui sont des partenaires familiers des Talens Lyriques ; entre autres, Marie Lys, et Philippe Estèphe… Avec ce projet, Les Talens Lyriques débutent un nouveau partenariat avec la Philharmonie de Paris.

LULLY : Cadmus et Hermione
PARIS, Philharmonie
25 janvier 2026, 18h
INFOS & RÉSERVATIONS sur le site des Talens Lyriques :
https://www.lestalenslyriques.com/event/cadmus-et-hermione/



Opéra en version de concert

Tragédie lyrique en un prologue et cinq actes, sur un livret de Philippe Quinault,
créée en avril 1673 à l'Académie Royale de Paris.
Opéra en version de concert.

distribution

Eléonore Pancrazi, Hermione
Jérôme Boutillier, Cadmus
Marie Lys, Charite, Palès, Junon
Mathilde Ortscheidt, Pallas, Mélisse
Thaïs Raï-Westphal, Aglante, Vénus
William Shelton, l’Amour
Abel Zamora, l’Hymen, Arcas, le Premier Africain
Bastien Rimondi, la Nourrice, l’Envie
Kieran White, le Deuxième Africain
Antonin Rondepierre, le Premier Prince Thyrien, le Soleil
Philippe Estèphe, le Deuxième Prince Thyrien, Échion
Lysandre Châlon, Arbas, Pan
Adrien Fournaison, Draco, le Grand Sacrificateur de Mars, Jupiter
Jordann Moreau, Mars
Les Pages et Chantres du Centre de musique baroque de Versailles
Les Talens Lyriques
Christophe Rousset, clavecin et direction

_____

GENEVE. ORCHESTRE DE LA SUISSE ROMANDE. Victoria Hall, le 7 janvier 2026. J. STRAUSS, S. PROKOFIEV, R. STRAUSS. Alexandre KANTOROW (piano), Simone YOUNG (direction)

L’Orchestre de la Suisse Romande a l’honneur de vous convier à son concert d’ouverture de la nouvelle année, un événement attendu qui promet d’embraser la scène du majestueux Victoria Hall de Genève. Rendez-vous le 7 janvier pour une soirée placée sous le signe du génie, de la virtuosité et de la valse, portée par des artistes parmi les plus en vue du moment.

_____

Ouverture de l’Année Musicale : L’OSR en Fête au Victoria Hall !



À la baguette, l'énergie et l'autorité musicale de la cheffe d'orchestre **Simone Young**, figure incontournable de la direction internationale, réputée pour ses interprétations puissantes et nuancées. En soliste, le pianiste prodige **Alexandre Kantorow**, lauréat du Concours Tchaïkovsky et comparé à un « jeune lion » du piano, viendra illuminer la soirée de son jeu aussi poétique que fulgurant.

Au programme de cette soirée exceptionnelle :

- **Johann Strauss** : *An der schönen blauen Donau* (Le Beau Danube bleu), valse pour orchestre, op. 314. Un joyau éblouissant pour commencer l'année avec panache et élégance.
- **Sergueï Prokofiev** : Concerto pour piano et orchestre n° 3 en ut majeur, op. 26. Une œuvre phare du répertoire, alliant modernité rythmique, lyrisme envoûtant et une cadence vertigineuse, interprétée par l'immense talent d'Alexandre Kantorow.

- **Richard Strauss** : Un triptyque orchestral fascinant, extrait des opéras du maître allemand. La sensualité troublante et l'orchestration chatoyante de la *Danse des sept voiles* de **Salomé** (op. 54) ouvriront la seconde partie. Elle sera suivie par l'enchantement viennois et la nostalgie raffinée des *Suites de valses* extraites du **Rosenkavalier** (n°1 et n°2, op. 59), pour conclure la soirée dans un tourbillon de mélodies inoubliables.

Un programme contrasté, des interprètes d'exception, dans l'écrin acoustique du Victoria Hall : tous les ingrédients sont réunis pour offrir une expérience symphonique grandiose et lancer 2026 avec éclat.

Informations et réservations : Rendez-vous sur le site de l'OSR ou celui de la billetterie du Victoria Hall